

## Appel pour les Iraquiens déplacés

Les partenaires du système des Nations Unies dans le secteur de la santé – le Fonds des Nations Unies pour la Population, le Haut Commissariat pour les Réfugiés (HCR), l'UNICEF, le Programme alimentaire mondial (PAM) et l'Organisation mondiale de la santé (OMS) – ont lancé un appel en vue d'obtenir 84,8 millions de dollars pour venir en aide aux nombreux Iraquiens – 2,2 millions selon les estimations – qui ont fui la violence et l'instabilité pour se rendre dans un pays voisin. Ces fonds sont nécessaires pour aider les gouvernements des pays hôtes à satisfaire les besoins alimentaires et sanitaires des personnes déplacées jusqu'à la fin de l'année prochaine. L'appel met l'accent sur les besoins sanitaires essentiels des Iraquiens déplacés dans les pays voisins, en particulier en Syrie et en Jordanie, où vivent respectivement 1,5 million et 750 000 d'entre eux. L'afflux des nouveaux arrivants au cours des douze derniers mois a submergé des services publics déjà surchargés. Les défis sont considérables pour les autorités des pays d'accueil ainsi que pour les organisations locales et internationales. En Syrie, des centaines d'amputés iraquiens ont besoin de prothèses et des milliers de malades du cancer et de blessés attendent des traitements spécialisés essentiels. L'accès aux hôpitaux est limité. Des lacunes sont apparues dans les systèmes nationaux d'information pour la santé et de surveillance des maladies, ce qui accroît le risque de maladies évitables par la vaccination. La diminution du pouvoir d'achat des Iraquiens peut également conduire à une malnutrition plus répandue. Les Iraquiens déplacés ont aussi besoin de services de santé génésique et de santé de l'enfant. On ne saurait faire abstraction des besoins sanitaires des plus de deux millions d'Iraquiens déplacés. Beaucoup sont des victimes ayant survécu à des actes de violence et qui souffrent de graves affections. Des centaines de milliers d'enfants déplacés doivent continuer à suivre leur programme de vaccination, ce qui implique un gigantesque effort de coordination avec les organismes du système des Nations Unies et les ONG ainsi qu'un effort financier considérable de la part de la communauté internationale. Cet appel conjoint vise à améliorer l'accès aux soins de santé, à combattre la malnutrition et les carences en micronutriments, ainsi qu'à renforcer les systèmes d'information et de surveillance et la coordination. Il a été mis au point à la suite du cadre d'action commun adopté à la consultation ministérielle convoquée par l'OMS à Damas les 29 et 30 juillet. Au cours de l'année écou-

lée, les pays de la région ont très généreusement maintenu l'ouverture de leurs frontières et apporté une contribution considérable pour répondre aux besoins des Iraquiens déplacés en matière de santé et de nutrition. Mais la charge à supporter par leur système de santé est devenue excessive et un appui immédiat de la communauté internationale est indispensable.

(OMS)

## Hoppe fordert mehr Aufklärung über Organspende

Der Präsident der Bundesärztekammer, Prof. Dr. Jörg-Dietrich Hoppe, hat sich für den Einsatz von Transplantationsbeauftragten an jedem deutschen Krankenhaus ausgesprochen. «Wenn die Krankenhäuser das nicht selbst hinkriegen, dann muss der Gesetzgeber den Beauftragten vorschreiben», sagte Hoppe. Gleichzeitig forderte er mehr Aufklärung und Kampagnen für Organspenden. «Man muss das Thema immer wieder ins öffentliche Bewusstsein rücken», sagte er. Hier seien Politik, Medien und Ärzte gefordert. Es gebe eine Unsicherheit in der Bevölkerung, dass für Organspender im Krankenhaus nicht alles im Falle des Falles getan werde. Diese Sorge müsse ernst genommen und ausgeräumt werden. Hoppe sprach sich dagegen aus, die in Deutschland gültige erweiterte Zustimmungslösung zu ändern. Wer seine Organe spenden will, muss der Entnahme demnach ausdrücklich zustimmen. In anderen europäischen Ländern gilt hingegen die Widerspruchslösung. Danach ist eine Organentnahme möglich, wenn der Verstorbene zu Lebzeiten nicht widersprochen hat und die Angehörigen keine Einwände erheben. Die Widerspruchslösung schaffe Misstrauen, sagte Hoppe. Jede Art von Zwang müsse bei der Organspende vermieden werden. Notwendig sei vielmehr eine «positive Besetzung des Themas». Die Organspende sei ein «Akt der Nächstenliebe».

(BÄK)

## Kardiogener Schock: Erstmals erfolgreich mit Stammzelltherapie behandelt

Weltweit zum ersten Mal wurde an der Düsseldorfer Universitätsklinik für Kardiologie ein Patient mit kardiogenem Schock erfolgreich mit Stammzellen aus dem Knochenmark behandelt. Dem schwerkranken Herzpatienten konnte mit diesem Verfahren das Leben gerettet werden.

Der 64jährige Patient hatte nach einem schweren Herzinfarkt und zwei Vorinfarkten sieben Wochen lang auf der Intensivstation gelegen, ohne dass es zur Besserung kam, berichtete der Direktor der Düsseldorfer Uniklinik für Kardiologie, Professor Bodo-Eckehard Strauer. Schliesslich habe man sich zur Stammzelltherapie entschlossen. Hierbei wurden die Stammzellen aus dem Knochenmark des Patienten mit Hilfe eines Ballonkatheters in die Infarktarterie gespritzt. Dieses Verfahren wird mit den üblichen Herzkathetertechniken durchgeführt.

Strauer zufolge wurden in Düsseldorf bereits über 300 Herzpatienten mit diesem Verfahren behandelt, bisher allerdings noch nicht in so dramatischen Fällen. Die Stammzellen würden Strauer zufolge normalerweise dem wachen Patienten unter örtlicher Betäubung aus dem



An allen deutschen Spitälern sollen Transplantationsbeauftragte zum Einsatz kommen.

Knochenmark entnommen und einige Stunden später per Herzkatheter in die betroffene Arterie gespritzt. Wie der Kardiologe berichtete, habe der Patient neun Tage nach dem Eingriff die Intensivstation verlassen, zwei Wochen später konnte er in eine Reha-Klinik verlegt werden.

(Der Kassenarzt)